

# LA VIE FABULEUSE DE PIERRE MESSMER

## [Grande figures]

Détourneur de bateau en Méditerranée, capitaine de la Légion à Bir Hakeim, enfermé dans une cage de bambou par les Viêts, gouverneur des colonies, ministre des armées pendant près de dix ans, puis Premier ministre... Retour sur le parcours hors du commun de Pierre Messmer.

Texte : Bernard EDINGER • Photos : Ordre de la Libération et AFP



Le LTN Messmer en 1941.

**N**é en 1916, Pierre Messmer est issu de l'École nationale de la France d'outre-mer. Lors de son service militaire, il est sous-lieutenant au 12<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais. Maintenu sous les drapeaux à la déclaration de guerre, il est stagiaire observateur aérien en Auvergne lors de la débâcle de juin 1940. Sur place, il sympathise avec un autre jeune officier, le saint-cyrien Jean Simon. Quand Philippe Pétain annonce le 17 juin qu'il a demandé un armistice, les deux lieutenants fabriquent un faux ordre de mission et partent en moto, puis en auto-stop vers Marseille. « *D'un commun accord, nous décidâmes qu'il fallait continuer le combat* », écrit celui qui deviendra le général d'armée Simon. Sur le port de Marseille, ils rencontrent Humbert Vuillemain, commandant de marine marchande. Celui-ci veut amener son cargo, le *Capo Olmo*, à Gibraltar pour continuer la lutte auprès des Britanniques, mais il craint que ses officiers s'y opposent.

Il embarque alors Messmer et Simon sans révéler leur véritable identité. En mer, Vuillemain simule une avarie pour quitter le convoi qui se dirige vers l'Afrique du Nord, loyal à Vichy. Quand les officiers du bord se rebiffent, ils sont maîtrisés par Messmer et Simon.

## LES PREMIÈRES SOLDES DE LA FRANCE LIBRE

La vente de la cargaison du *Capo Olmo* paie les frais de fonctionnement de la France Libre pendant trois mois. « *Ne vous attendez pas à ce que je vous félicite car vous n'avez fait que votre devoir* », leur dit le général de Gaulle, quand ils lui sont présentés à Londres, leur donnant cependant le libre choix de leur affectation. Ce sera la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère qui se rallie en partie à la France Libre, au retour de l'expédition de Norvège. Chefs de section, Messmer et Simon

participent aux expéditions de Dakar et du Gabon ainsi qu'aux campagnes d'Érythrée et de Syrie, où Simon perd un œil. Promus capitaines, ils combattent en Libye et en Tunisie. « *Commander à 25 ans une compagnie de Légion étrangère, c'était une sorte de rêve, se remémora plus tard Pierre Messmer. Mais en même temps, et jusqu'à Bir Hakeim, je n'étais pas tout à fait sûr de commander aussi bien qu'il le fallait. Au combat, cette inquiétude est passée.* »

« *Messmer a particulièrement réussi à Bir Hakeim où il occupait un secteur sensible de la position, explique aujourd'hui Hubert Germain, alors aspirant de 21 ans à la 13<sup>e</sup> DBLE. Il a tenu sa position devant une forte attaque allemande, qu'il avait repoussée. Ensuite, il a couvert le mouvement de nuit que nous avons fait pour sortir de la position, à la fin de l'opération, ce qui n'était pas un mince travail.* »



Pierre Messmer (à droite), ministre des armées, accueille le général de Gaulle aux grandes manœuvres d'automne de 1962. À gauche, le général Jacques Massu, autre grande figure de la France Libre.

## PARACHUTÉ EN INDOCHINE

En 1943, le général de Gaulle appelle Pierre Messmer à Londres. Après une mission aux Antilles, il suit une formation pour être parachuté comme agent secret dans la France occupée. C'est finalement en Indochine qu'il est parachuté, en 1945, pour tenter de rétablir l'autorité française. Fait prisonnier par le Vietminh – les communistes vietnamiens –, il s'évade après deux mois de captivité. Démobilisé, il devient directeur de cabinet du Haut-Commissaire en Indochine, avant de servir en Afrique pendant près de dix ans. Il est successivement gouverneur de Mauritanie, de Côte d'Ivoire, du Cameroun, de l'Afrique équatoriale française, et enfin de l'Afrique occidentale française, peuplée de 25 millions de personnes.

En 1958, le général de Gaulle revient au pouvoir à la faveur de la crise algérienne. Une minorité de l'armée s'oppose à sa politique de décolonisation. Le général de Gaulle envoie alors le lieutenant-colonel de réserve Messmer servir au 2<sup>e</sup> régiment étranger de parachutistes en Algérie, pour se familiariser avec la situation. En 1960, Messmer est nommé ministre des armées. Il appelle Hubert Germain à son cabinet.

« *Nous avons vécu les lendemains des barricades d'Alger, puis nous nous sommes tapés le putsch des généraux, explique M. Germain. Messmer avait la confiance totale du général de Gaulle mais ça ne l'empêchait pas de lui dire ses quatre vérités. Le 1<sup>er</sup> REP ayant eu un rôle de tête dans le putsch, le général est entré dans une rage noire et décida de dissoudre la Légion étrangère. Mais Messmer lui a dit très fermement qu'il refusait de signer le décret de dissolution. Le général ne dissout finalement que le 1<sup>er</sup> REP. S'il y a quelque chose que Messmer aimait dans la vie, c'était la Légion étrangère.* »

Pierre Messmer est resté ministre des armées pendant neuf ans, introduisant le nucléaire militaire dans nos forces. Premier ministre de 1972 à 1974, il fait entrer Hubert Germain comme ministre dans son gouvernement. Grand-croix de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, cité six fois dont cinq à l'ordre de l'armée, Pierre Messmer décède en 2007.

<sup>1</sup>Dans *La saga d'un Français Libre*, Ed. Presses de la Cité.

<sup>2</sup>Dans *Les Chemins de la Mémoire* N° 118, juin 2002.